

Nouvel An

Le Nouvel An est une porte, fortement marquée, inquiétante. Elle doit être franchie, nous n'avons pas le choix. Le risque est grand que nous en franchissions le seuil en vaincu/e, inclinant la tête pour passer sous le linteau. Ce serait dommage de s'engager ainsi dans les jours qui s'ouvrent devant nous. Nouvel An, c'est aussi le temps des vœux, justement pour conjurer la peur. Et puis, parce que l'on a le sentiment de commencer, comme un écolier, une page blanche, nous prenons souvent des résolutions. Je voudrais reprendre ici ces trois aspects : la peur, les vœux, les bonnes résolutions.

Encore « les boules », après Noël !

Nouvel An cristallise bien des peurs, légitimes. On peut donner le change et recouvrir ces peurs de clinquant, particulièrement affiché à ce moment-là. Mais personne n'est dupe de cette superficialité, à commencer par nous-mêmes, et l'angoisse se creuse encore plus profond.

Et puis, il y a le ridicule : prendre ses repères dans l'existence sur la décision arbitraire d'un empereur romain qui autrefois décida que là commençait l'année, alors qu'il n'y a pas de symbolique particulière à cette nuit ; claquer ses sous en une dépense finalement décevante parce que contrainte ; se donner un travail fou d'invitations juste parce que le rite social en décide ainsi ; courir désespérément aux abris pour ne pas être seule, ne pas se voir seule, quitte à s'associer avec des personnes qui indiffèrent ; être ensemble comme œufs de grenouille agglutinés ; avoir le lendemain une tête en papier mâché ou un teint de déterré avec des yeux de merlan frit ; trouver sur sa balance le chiffre d'un surpoids confirmant le mal-être que le corps signifiait, en ses sensations justes d'empâtement.

Sursaut de l'être

Non ! Par fierté, nous n'entrerons pas dans cet engrenage. Nous voulons le corps léger, dans l'âme, et l'esprit vif, limpide. Nous voulons le regard clair sur le lever du jour neuf en ses couleurs délicates et somptueuses, qui nous donnent l'année en splendeur.

Il suffit pour cela d'oser l'authenticité et de reconnaître devant soi-même : « J'ai peur. » Qui n'a pas peur ? Il suffit pour cela d'oser à l'égard d'autrui la parole humble : « Je voudrais ne pas être seule. Puis-je me joindre à vous ? Pouvez-vous venir chez moi, chez nous ? » Tout sera transformé. Au standing relationnel, qui n'est que toc, dans tous les sens du mot, se sera substituée la rencontre d'enfants des hommes solidaires. Tout passera sous un autre signe et tout se fera célébration, la fête en grand !

Conquête de... soi

On peut aussi désensorceler la Saint Sylvestre en apprenant à se libérer des peurs du Nouvel An. Ceci advenu, nous rejoindrons désormais rejoindre les autres non plus par obligation, celle d'éviter la solitude, mais par choix. Bonheur pur, pour tous !

Sentir son centre de gravité en soi et non plus dans un groupe, éprouver jusque dans son corps frémissant l'audace de l'affirmation de son altérité à la face du monde, non pour provoquer mais dans le simple geste d'être, découvrir que l'on ne s'ennuie pas avec soi-même, que l'on est de bonne compagnie pour soi, comprendre que désormais on saura être seule en toute circonstance et qu'il n'y

a plus à craindre les défections de ceux qui annulent inconsidérément un revoir prévu, quel bien-être ! La conscience de sa vulnérabilité demeure, mais il y a quand même un sentiment de sécurité intérieure plus net, plus profond et plus stable.

Les relations s'en trouvent renforcées. Parce que nous nous habitons vraiment, nous pouvons réellement accueillir. Notre sourire n'est plus pour gagner la bienveillance d'autrui mais pour célébrer librement la rencontre. Certes d'aucuns s'écartent, qui ne supportent pas cette liberté, soit qu'ils se croient visés par nos remises en question des rites, soit qu'au fond d'eux-mêmes ils mesurent la distance entre notre bonheur et leur détresse masquée par une sorte de « standing relationnel » tenu pour donner le change. Ceux qui sont forts reconnaissent : « Je n'ai pas la force de vivre ta liberté et ton autonomie, c'est pourquoi je prendrai mes distances avec toi, pour me protéger ». Ou bien ils s'intéressent à cette autre façon de fêter Nouvel An, en solo, à contretemps : nous reprenons l'année écoulée, le 31, et la lions en gerbe au secret d'une chapelle sombre, bien chaude, dont la jolie crèche diffuse une belle lumière tamisée. Nous confions ce qui viendra, le 1^{er} au lever du jour, dans la contemplation, du lever du jour en ses camaïeux, à la fois doux et intenses, tout cela porté à son sommet par le premier « Bonne année », inoubliable, et l'accolade chaleureuse, tout enjouée, sur une place de ville encore endormie, d'un inconnu, qui s'avère sentir délicieusement bon.

Quand les vœux ne sont plus de corvée

Les vœux nous sont à la fois chers et embarrassants. « Que dire ? », se demandent beaucoup. Ils sont fatigués de rechercher l'originalité dans la formulation et l'exercice leur paraît tout compte fait assez vain. Ils décident d'en rester au « Bonne année » tout simple qui, peut-être bien, dit tout. Et pourquoi pas ? D'autres ont conscience que ce souhait, si beau s'il vient du cœur, peut néanmoins faire très mal. L'endeuillé, l'éprouvé, l'écorché vif, comment le recevront-ils ? Ils disent donc : « Je te souhaite une année aussi bonne que possible ». Pour ma part, je reprends volontiers le souhait du Nouvel an juif : « Que l'année te soit douce ! »

La rédaction du courrier de janvier nous paraît souvent trop prenante. C'est vrai qu'il est difficile d'en trouver le temps dans nos existences trépidantes. Nous y tenons pourtant. Après s'être un temps facilité la tâche par internet, les Français ont repris pour l'occasion non seulement l'écriture, mais l'écriture manuscrite, sur de vraies cartes que le destinataire trouvera dans sa boîte aux lettres, ce qui devient un événement spirituel.

Se donner ce rite, donc cette contrainte, s'avère sur le long terme précieux. Des relations se maintiennent parfois juste ainsi pendant des années jusqu'à ce que se présente une occasion favorable de rencontre face à face. Parfois, la Vie se sert de notre rite, parce qu'il est beau, pour mettre en place, avant qu'il ne soit trop tard, telle parole essentielle entre nous et pour nous.

Monsieur Rustin, mon premier directeur de thèse, athée, spécialiste de littérature libertine, à qui j'avais demandé de suivre mon travail sur la lutte de Jacob avec l'ange chez le poète chrétien Pierre Emmanuel, qu'il mena en vrai maître spirituel sans jamais en avoir la prétention, m'écrivit ainsi bien des années plus tard pour Nouvel An une carte de vœux rapide. Un courrier plus long devait suivre, annoncé. L'enseignant formulait ses souhaits de bonheur. Il disait aussi estimer à ce jour que j'étais allée jusqu'au bout du processus de formation, aussi atypique fût-il, hors normes, sans prestige ni rentabilité financière, ceci dans une sorte d'accomplissement de soi. Il n'y eut pas de courrier

ultérieur. Monsieur Rustin mourut. Le courrier rituel de Nouvel An lui avait néanmoins permis, *in extremis*, d'aller jusqu'au bout de l'accompagnement qu'un maître spirituel peut donner.

On peut aussi faire des vœux ce qu'en dit Jung dans sa correspondance : « A l'occasion de la nouvelle année (...), je me rappelle tout ce que vous avez fait pour moi au cours de l'année écoulée ». Et le psychanalyste de remercier. (Karl Gustav Jung : *Correspondance 1958-1961*, Albin Michel, trad. A. Gaillard –Dermigny et C. Gaillard, 1996, p. 145) Délicieux !

« Et d'abord la santé ! »

Très souvent, un vœu plus précis accompagne celui de bonne année : « Je vous souhaite d'abord et surtout la santé. Pour le reste, on fait avec. Mais la santé ! » Je comprends.

Je propose simplement alors d'aller encore plus loin : « Oui, je nous souhaite la santé et, si nous sommes malades, ce que les psychanalystes appellent « la grande santé à l'intérieur même de la maladie » ! » J'ajoute : « la joie au milieu des chagrins, une joie imprenable. Et la beauté - pas seulement intérieure ! - jusque dans ce qui voudrait l'amoindrir. »

Nos résolutions

Nos résolutions, qu'elles soient prises à l'occasion du changement de l'année civile, d'un Nouvel An religieux, ou en d'autres circonstances encore faisant seuil, procèdent d'une saine volonté, celle de ne pas laisser notre existence se dérouler d'elle-même sans en être l'auteur.

Se dit là aussi la juste conscience qu'il s'agit de travailler sur soi, non sur les autres, pour changer. Il y a également l'évaluation adéquate de la situation : le monde change, la vie bouge, il nous faut donc nous aussi changer, bouger, advenir tout en demeurant soi, non parce que ce qui était avant n'était pas bon mais parce que c'était pour avant ! Certains moments de notre existence sont de *kairos*. Se joue pour nous en eux, à l'insu des autres généralement, la vie ou la mort. Nous sommes alors requis, en même temps que laissés libres, par la Vie, pour du neuf. Se figer serait mourir, et, plus gravement sans doute, se momifier.

Nos résolutions ont plus ou moins d'ampleur. Elles lancent un changement radical, remettent juste d'aplomb quelque chose que nous pensons bancal, poussent plus loin un aspect que nous estimons pouvoir améliorer, intègrent une acquisition récente, restent tout bien réfléchi peut-être modestes. Mais le changement, même minime, impactera tout, dans notre vécu. Il en entraînera et en permettra d'autres. C'est bien cette dynamique que nous visons, en adéquation avec la Vie qui, tout en persistant dans l'être, toujours va.

Mes résolutions, je demande à Dieu de les tenir. Oui ! L'Évangile me dit : « Demandez et l'on vous donnera. » Alors, d'abord je me dis à moi-même devant le Vivant ce que je veux mettre en place. Cela transforme la nécessité en rêve et en souhait et en défi joyeux à actualiser. Puis je réunis, pour me les donner, toutes les conditions nécessaires. C'est bien le vocabulaire du cadeau qu'il me faut ici utiliser. En effet, n'est-ce pas une chance que de disposer de l'inventivité, de l'intelligence et du pouvoir qui permettent d'agencer la situation en sa faveur et de créer des circonstances à la fois porteuses et agréables pour que l'effort de la résolution se transforme en exercice de bien-être ? Je prie la Vie de se faire complice et de me tenir en sa garde sur ce chemin.

Je me risque à croire que la formulation de ma demande à son égard est la face visible de sa réponse, déjà, une réponse positive, donc une promesse. Je m'en remets à elle, ce qui défait les crispations internes. Je puis alors m'élancer, faire de l'obligation un jeu. Certes, il y a l'application à faire de mon mieux pour réaliser ce que je veux, l'obtenir de moi-même. Cependant aussitôt devient possible, par grâce, de goûter dès les premières secondes le bien-être lié à chaque progrès. La résolution dans ce processus a changé de signe : d'effort laborieux, au résultat aléatoire, elle est passée au statut de promesse, dont les prémices me sont données dans le dynamisme joyeux de la mise en œuvre.

Puisse notre année être ainsi apprivoisée. Ou plutôt puissions-nous nous apprivoiser ainsi à l'année, et, par-delà, au mystère de notre présence dans ce monde, du temps dans nos vies, des rencontres faites à jamais aussi brèves furent-elles, si nous les avons accueillies en un acte bienveillant de présence réelle à ce qui vient.